



HAL
open science

Bilan de sept années de recherches dans la grotte ornée d'El Castillo (Cantabrie, Espagne)

Marc Groenen, Marie-Christine Groenen, Jose Maria Ceballos del Moral,
Joaquín González Echegaray

► **To cite this version:**

Marc Groenen, Marie-Christine Groenen, Jose Maria Ceballos del Moral, Joaquín González Echegaray. Bilan de sept années de recherches dans la grotte ornée d'El Castillo (Cantabrie, Espagne). Jean Clottes. L'art pléistocène dans le Monde. Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium "Art pléistocène en Europe", pp.CD145-163, 2011. hal-02615377

HAL Id: hal-02615377

<https://hal.science/hal-02615377>

Submitted on 22 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bilan de sept années de recherches dans la grotte ornée d'El Castillo (Cantabrie, Espagne)

**Marc GROENEN^a, Marie-Christine GROENEN, Jose Maria
CEBALLOS del MORAL^b, Joaquín GONZÁLEZ ECHEGARAY^c**

Découvertes en novembre 1903 par Hermilio Alcalde del Río et publiées d'abord par lui (1906), les figures pariétales de la grotte d'El Castillo ont été étudiées et présentées plus exhaustivement en 1912, dans la prestigieuse collection initiée par le Prince Albert I^{er} de Monaco (Alcalde del Río, Breuil & Sierra 1912, p. 112-193). Sa séquence stratigraphique, qui s'étend de l'Acheuléen récent à l'Âge du Bronze (Cabrera Valdès 1984), les milliers de motifs ornant ses parois et les dizaines d'objets d'art mobilier mis au jour dans le gisement font de cette grotte l'un des sites majeurs du Paléolithique supérieur. La cavité a été classée Patrimoine national d'Espagne et est inscrite sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité de l'UNESCO depuis juillet 2008. Outre les relevés qu'il y fit, Henri Breuil mit au point dans cette grotte ornée sa célèbre méthode de « stratigraphie pariétale », qui lui permit de préciser les étapes de l'évolution de l'art du Paléolithique.

Au terme de leur travail, les auteurs des *Cavernes de la Région cantabrique* ont recensé 220 motifs pariétaux environ. Comme c'était le cas alors, les figures spectaculaires ont été relevées directement sur la paroi, ou en dessin à vue pour les motifs moins accessibles. E. Ripoll a ensuite repris l'étude de l'art pariétal, dont il a fourni des échos ponctuels dans quelques articles (1956, 1971-1972, 1972). De même, J. González Echegaray a fait connaître quelques figurations nouvelles (González Echegaray 1964, 1972 ; González Echegaray & Moure Romanillo 1970) et, plus récemment, V. Cabrera Valdés et J.M. Ceballos del Moral (2005). Hormis ces travaux et quelques autres, ce haut lieu de l'art pariétal est resté largement méconnu. Il était donc urgent d'en refaire l'étude exhaustive avec les moyens dont dispose actuellement la recherche dans ce domaine. Notre travail a débuté en 2003, à raison de deux missions par an, sous la direction de M. Groenen, avec la collaboration de M.-C. Groenen, de J.M. Ceballos (jusqu'en 2006) et l'aide de J. González Echegaray qui a accepté d'assumer la co-direction du projet. Quelques travaux ont présenté l'orientation que nous avons donnée à nos recherches, ainsi que les premiers résultats (Groenen 2004, 2005, 2006, 2007, 2007a, 2007b, 2008, 2010 ; Groenen & Martens 2004, 2010). Ils annoncent le premier volume de la monographie (Groenen *et al.* à paraître).

a Université Libre de Bruxelles, CReA-Patrimoine (C.P. 175).

b Ancien responsable des grottes du Mont Castillo et de Hornos de la Peña.

c Directeur de l'Instituto de Investigaciones prehistóricas Santander/Chicago.

Description de la cavité

La grotte d'El Castillo se trouve sur le versant NE de la montagne du même nom, dans la commune de Puente Viesgo en Cantabrie (Espagne). Son développement actuel est de 759 m. L'entrée de la grotte se situe à 195 m d'altitude. Le réseau comprend une série de salles et de couloirs de dimensions et de volume très variables, aisément accessibles, formant autant d'espaces relativement distincts (fig. 1).

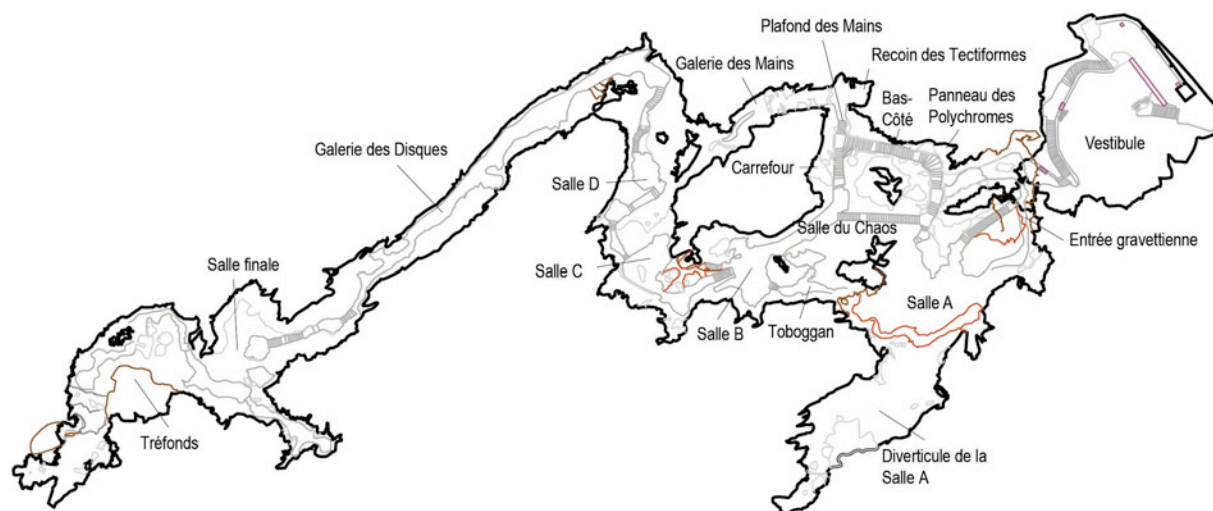


Fig. 1. Plan de la grotte d'El Castillo.

Après avoir franchi le Vestibule, on débouche dans la Salle A d'environ 30 m de large, 25 m de long et 8 m de haut. Celle-ci se prolonge par le Diverticule de la Salle A, galerie en cul-de-sac de 28 m de long et de 5 m de large. En entrant dans la Salle A, à gauche, un couloir arqué relie cette salle au Panneau des Polychromes – l'Entrée gravettienne – que l'on sait aujourd'hui ne pas être une zone d'entrée. Au fond de la Salle A, à droite, une « fenêtre » s'ouvre sur une rampe fortement pentue (le Toboggan) qui descend vers la Salle B. À droite de la Salle A, un escalier permet de gagner l'étage inférieur ; il mène au célèbre Plafond des Mains, en passant par le Panneau des Polychromes et le Bas-Côté. Le Panneau des Polychromes et le Bas-Côté se présentent comme un passage au plafond élevé, assez raide, à gauche duquel s'élèvent de nombreux piliers stalagmitiques. Le Carrefour forme la zone d'articulation entre le Plafond des Mains et la Salle du Chaos. L'espace en entonnoir qui comprend le Plafond des Mains conduit, à droite, vers le Recoin des Tectiformes et, à gauche, vers la Galerie des Mains, longue d'une vingtaine de mètres et large de trois. Elle se prolonge jusqu'à la Galerie des Disques avec, en milieu de parcours, un passage surbaissé en siphon. Depuis la Salle A, un autre escalier mène, à travers la Salle du Chaos, à la Salle B, en longeant l'impressionnant chaos de blocs rocheux tombés du plafond. De la Salle B, un passage aménagé à l'époque moderne sous un plancher stalagmitique (le Tunnel) conduit vers la Salle C. Au Paléolithique, toutefois, l'accès de la Salle B à la Salle C se faisait soit le long d'un passage étroit longeant la paroi gauche (la Corniche aux Bisons), soit à travers une petite salle surélevée située du côté droit de la Salle B (la Mezzanine). La Salle C débouche dans la Salle D, dans laquelle se trouvait à gauche un puits aujourd'hui comblé et à droite un massif calcaire résiduel situé à quelque 8 m de hauteur (le Balcon des Chèvres). De la Salle D, des escaliers mènent à la Galerie des Disques, conduit rectiligne

d'environ 75 m de long, de 3 m de large et de 8 à 10 m de haut, suivant les endroits. La Galerie des Disques aboutit à la Salle finale, espace de plafond très élevé, délimité à gauche par une série de piliers stalagmitiques, qu'il faut franchir pour descendre dans le Tréfonds, partie du réseau non aménagée, formée de plusieurs diverticules, passage et salles.

Méthode de travail

Malgré les imposantes dimensions de la grotte, nous avons pris le parti dès le départ de relever toutes les traces anthropiques en examinant les parois et les sols, y compris dans les zones les plus difficiles d'accès. Le travail a été effectué en trois temps. Nous avons tout d'abord procédé au recensement sur fiches de toutes les traces de pigments colorés. Un second examen complet de la cavité a été réalisé ensuite pour enregistrer les motifs gravés, figuratifs et non figuratifs ; cet enregistrement se poursuit toujours. Parallèlement, le fichier des motifs peints et dessinés a été remis à jour sur la base de nouvelles observations. Enfin, lors de nos investigations, il est apparu que la grotte contenait de nombreuses traces d'activités préhistoriques, telles que des bris de concrétions et de petits dépôts d'objets divers. La découverte d'une empreinte de pied d'enfant au sol dans l'Entrée gravettienne a amené en 2009 un nouvel examen complet du réseau, afin de procéder à l'enregistrement de ces traces archéologiques – toutes inédites. Celui-ci fera l'objet de l'étape suivante de nos travaux.

Depuis le début de nos travaux, nous avons opté pour l'utilisation systématique de l'image numérique. Outre le fait que le résultat est immédiatement visible, cette technique permet, grâce à des logiciels adaptés, d'améliorer considérablement la lecture de motifs indistincts. Les performances de plus en plus optimales du traitement de l'image numérique ont entraîné une réorientation de notre méthode de travail. Il est apparu que certaines zones de la grotte, comme le Panneau des Polychromes ou le Plafond des Mains, comportaient les traces de nombreux motifs non vus lors de notre premier examen. Nous nous sommes dès lors demandés si l'inégale distribution des motifs dans les différentes zones du réseau ne résultait pas d'un examen systématiquement focalisé sur les ensembles riches en motifs. C'est pourquoi nous avons entrepris une couverture photographique totale des parois de la grotte. L'analyse de cette énorme masse de données est en cours.

Parallèlement, la volonté de travailler sur les espaces du réseau nous a amenés à effectuer une saisie numérique 3D de la grotte (Groenen *et al.* 2008). Certaines zones trop basses et certaines parties difficilement accessibles n'ont pas encore été scannées. Enfin, le souci d'articuler les motifs et les espaces du réseau nous a conduits à réaliser une série de séquences filmées en haute définition, afin de conserver dans nos archives l'illustration de notre méthode de travail, des indications sur la compréhension que nous avons aujourd'hui de l'espace souterrain, ainsi qu'une trace de l'état actuel des aménagements de la grotte. Une partie de ces informations est destinée à la réalisation d'un documentaire qui accompagnera la publication monographique (Groenen *et al.*, à paraître).

Bilan des motifs pariétaux

Dans l'état actuel de nos recherches, nous avons inventorié 2 497 motifs peints, dessinés, gravés et sculptés, figuratifs et non figuratifs : 2 039 peintures et dessins et 458 gravures et sculptures. Ceux-ci comprennent 1 553 signes, 450 figures animales, 226 plages colorées, 85 mains négatives, 138 mouchetures, 22 humains (dont 16 protohistoriques), 7 badigeons, 2 animaux composites et un humain composite. La plupart des figures découvertes et relevées par les auteurs des *Cavernes de la Région cantabrique* ont été corrigées ou réinterprétées. Surtout, de très nombreux motifs nouveaux viennent enrichir notre corpus. L'état actuel des travaux démontre que tous les espaces de la grotte ont été décorés, jusque dans les recoins les plus difficiles d'accès.



Fig. 2. Cheval gravé au sol du Tréfonds. Un projectile bifide a été gravé au niveau du dos. Une branchette brûlée (en haut à gauche) a été laissée en place.

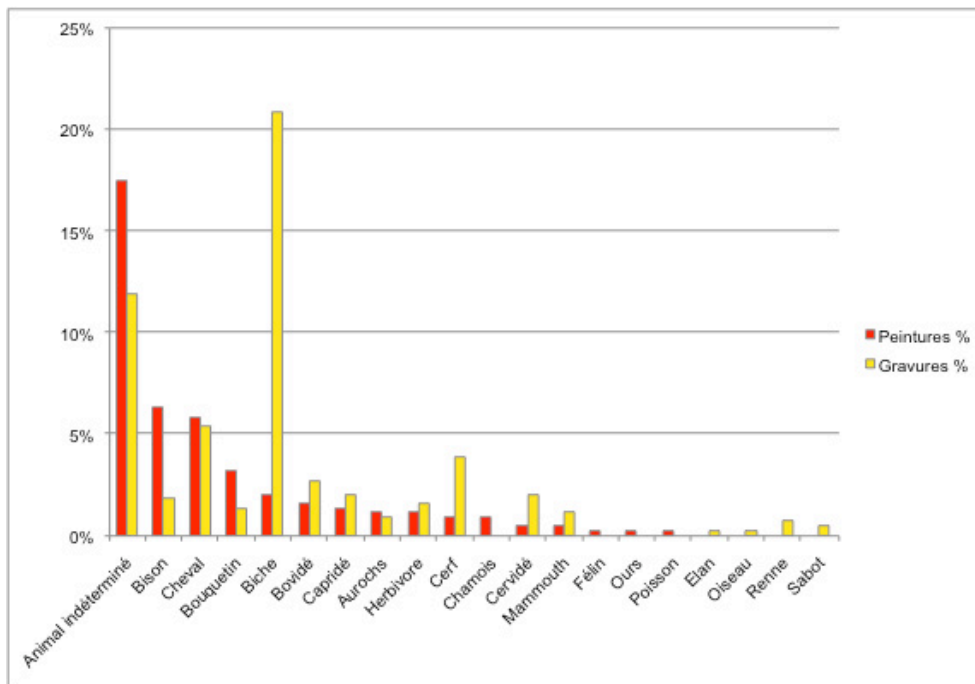
Il faut, par exemple, mentionner la découverte de gravures au sol dans la partie la plus profonde de la grotte, le Tréfonds. Deux chevaux profondément gravés ornent cette partie du réseau restée pratiquement intacte depuis sa fréquentation par les hommes du Paléolithique. L'un d'eux a été lardé d'impacts faits au moyen d'un instrument à pointe trièdre. L'autre cheval est non seulement dangereusement menacé par un projectile bifide gravé, mais il est, en outre, altéré par des tracés digités oblitérant le tracé de son encolure (fig. 2). De même, la mise en évidence de représentations animales sculptées sur la « paroi terreuse » du fond de la Salle A constitue une autre découverte inattendue. Les gravures réalisées sur ce support particulier, du limon calcité, ont sans aucun doute focalisé l'attention et empêché de voir les représentations en relief de bovidé et d'équidé. Celles-ci sont pourtant indéniables, comme l'indiquent la découpe de la ligne de la silhouette et les incisions dans le champ interne de certaines parties des animaux (fig. 3).



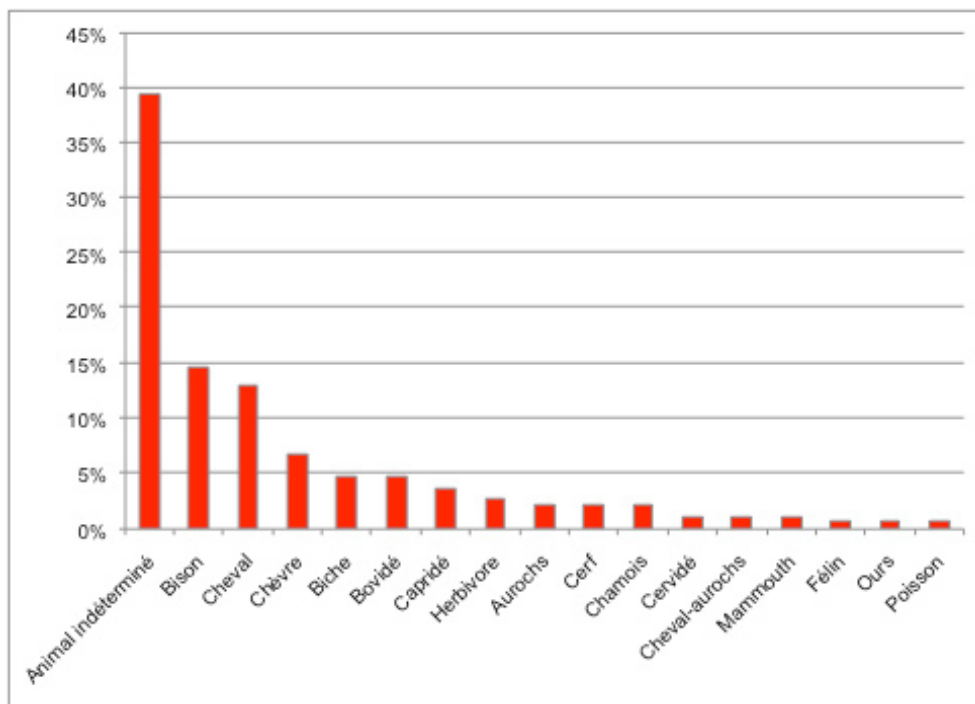
Fig. 3. Bovidé sculpté de la Salle A. La tête de l'animal (en bas à gauche) a été rehaussée de traits gravés.

Le recensement exhaustif des motifs figuratifs et non figuratifs constitue la première étape de l'étude. Il importe évidemment de les interpréter. Sans surprise, les « signes » forment la catégorie de motifs largement dominante : 1 553 sur 2 497, soit 62,20 % des motifs. Par commodité, nous les avons subdivisés en tracés élémentaires et en motifs complexes. Les tracés élémentaires – dans lesquels nous avons inclus les ponctuations, les bâtonnets, les lignes de points et les disques peints, ainsi que les lignes gravées isolées – se retrouvent dans toutes les zones de la grotte. Ils démontrent que les hommes du Paléolithique supérieur ont intégré la totalité du réseau. Certains d'entre eux, comme les disques, semblent bien avoir eu pour vocation de baliser l'espace. Quant aux motifs complexes, ils ne sont le plus souvent présents que dans une partie du réseau, comme les quadrangulaires cloisonnés et les triangles du Plafond des Mains et de la Galerie des Disques, voire en un seul endroit, comme les campaniformes du Toboggan. À cet égard, il faut rappeler que les quadrangulaires cloisonnés apparaissent uniquement dans les grottes géographiquement proches d'El Castillo, à savoir La Pasiega, Las Chimeneas et Altamira. L'étude détaillée de ces motifs devrait nous aider à mieux comprendre la manière dont l'espace orné a été organisé.

En ce qui concerne les motifs zoomorphes, si l'on excepte les animaux indéterminés, la biche est l'animal dominant (22,82 %), comme c'est généralement le cas en Cantabrie. Elle est suivie par le cheval (11,19 %) puis le bison (8,05 %). Il faut toutefois noter que ce résultat n'est pas valable si l'on tient compte des techniques utilisées. Parmi les gravures, la biche domine largement sur les autres animaux (36,61 %), suivie par le cheval (9,45 %), le cerf (6,69 %) et les bovinés (4,72 %). Parmi les peintures et les dessins, le bison (14,51 %) et le cheval (13,47 %) s'imposent ; ils sont suivis par le bouquetin (7,25 %) et la biche (4,66 %).

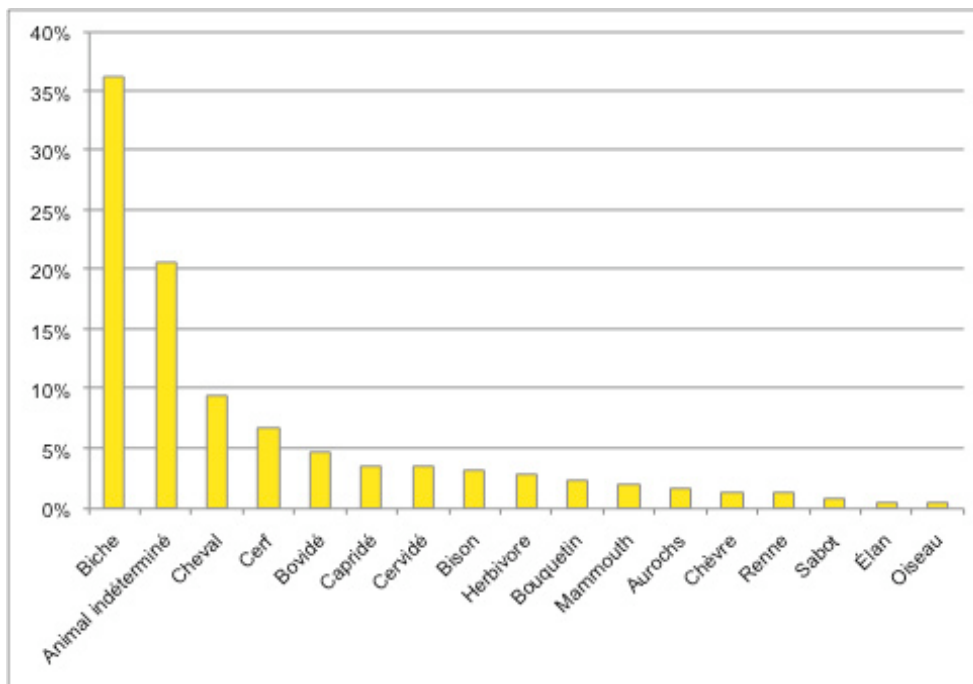


Graph. 1. Fréquences des animaux peints et des animaux gravés par rapport au total des animaux de la cavité.



Graph. 2. Fréquence des animaux peints et dessinés.

L'aurochs, le mammouth, le renne et le chamois se partagent la part modeste du cortège faunique, en compagnie du poisson et du félin. Enfin, un oiseau et un élan gravés sont ici, comme ailleurs, des motifs exceptionnels. Leur détermination reste d'ailleurs incertaine.



Graph. 3. Fréquence des animaux gravés.



Fig. 4. Deux humains peints en noir du Tréfonds.

Quant aux figures humaines, si l'on excepte une tête naturelle partiellement aménagée dans la Galerie des Disques et l'homme-bison de la Salle B, elles n'appartiennent pas à la période du Paléolithique supérieur. Il s'agit de figures schématiques « en bâtonnet » de l'Âge du Bronze, comme l'a montré Y. Díaz Casado (1992, p. 21-29). Leur répartition est inégale dans le réseau. L'une d'elles est présente sur le Bas-Côté, les autres sont rassemblées dans le Diverticule de la Salle A. La plupart de ces figures sont d'ailleurs dissimulées derrière un bloc rocheux et ne sont donc pas visibles directement depuis la salle. La question de la datation se pose, en revanche, pour deux humains enlacés dessinés en noir à l'entrée du Tréfonds. Même s'ils évoquent par leur schématisme des figures protohistoriques, leur situation dans la partie la plus profonde de la grotte, sous une couche de calcite, ne permet pas de trancher de manière définitive sur l'âge à leur attribuer (fig. 4).

Des motifs chargés de sens

Parmi les zones fortement décorées, le Plafond des Mains occupe une place centrale. Les motifs s'y enchevêtrent, ce qui avait du reste permis à Breuil d'élaborer sa méthode de stratigraphie pariétale. De manière générale, nous avons confirmé la position ancienne des mains négatives. Les figures jaunes leur sont superposées. Elles ont parfois été réactivées par un surpeint rouge, avant que des animaux gravés n'enlèvent la peinture aux endroits où ils les recouvrent. Entre les motifs jaunes et rouges, il faut sans doute placer les figures violettes. Quant aux motifs gravés de la partie centrale du Plafond, ils recoupent les différents états de peinture et sont donc les derniers à avoir été réalisés dans cet ensemble. Il va de soi que cette séquence n'est valable que pour cette partie de la grotte. Elle ne convient par exemple pas pour les réseaux voisins de La Pasiega. Il n'est toutefois pas inintéressant de voir globalement confirmé le diagnostic fait autrefois par l'abbé Breuil pour El Castillo. En revanche, l'examen a révélé que les animaux jaunes relevés par Breuil au Plafond des Mains ne sont pas tous des bisons (Alcalde del Río *et al.* 1912, p. 130-134). Pour cet espace, notre recensement est riche de 23 représentations, dont 12 bisons, 2 aurochs, 4 chevaux, une biche et 5 animaux indéterminés. Parmi les figures nouvelles, il importe de mentionner un aurochs en teinte plate jaune (fig. 5-6) entièrement silhouetté, qui tourne légèrement la tête vers l'arrière. Il a été placé de telle sorte que ses pattes avant, son menton et sa ganache s'inscrivent dans un léger relief de la paroi, ce qui devait encore renforcer l'impression de volume. Non loin de cette représentation, un ou deux chevaux ont également été peints en jaune. Mais leur corps est cette fois ponctué de tracés jaunes, autre nouveauté intéressante de la grotte.

L'analyse fine des motifs animaliers révèle encore un autre fait digne d'intérêt. Certaines figures présentent un décrochement par rapport à la réalité anatomique. Ces figures composites associent, de manière souvent allusive, des parties de créatures appartenant à des genres différents. Parmi elles, on compte un homme-bison dans la Salle B, ainsi que deux chevaux-aurochs au fond du Plafond des Mains et dans la Salle C. Comme nous l'avons montré, le cheval-aurochs et l'homme-bison sont des figurations particulièrement importantes pour notre connaissance de la métaphysique des hommes du Paléolithique supérieur. Dans la mesure où l'on retrouve de tels exemples dans d'autres sites ornés du sud-ouest de la France et de la Corniche cantabrique, ils constituent de véritables thèmes iconographiques qui renvoient très certainement à des êtres mythiques (Groenen 2004).



Fig. 5. Aurochs jaune du Plafond des Mains.



Fig. 6. Aurochs jaune du Plafond des Mains après traitement (Photoshop).

C'est sans doute également une interprétation d'ordre métaphysique que l'on doit donner à des figures d'animaux gravées emboîtées. Ces figures gigognes comprennent bien souvent des animaux de la même espèce, et dans ce cas il s'agit le plus souvent de biches raclées. La volonté d'intégrer deux figures distinctes ne fait aucun doute, puisque dans certains cas la ligne des deux contours est séparée par une zone pariétale vierge de tracés. Mais il arrive aussi que ces figures gigognes se composent d'animaux appartenant à des genres différents, comme c'est le cas pour un aurochs de la Salle A, dans lequel a été soigneusement gravé un cheval. Ce dernier exemple, d'ailleurs, rappelle les figures composites de cheval-aurochs dont il a été question, et il pourrait éclairer d'un sens nouveau l'association privilégiée entre ces deux animaux qu'A. Leroi-Gourhan avait dégagée autrefois (Groenen 2007).

Le soin dans la réalisation de ces figures est souvent extrême. Dans la Galerie des Mains, deux têtes animales emboîtées, très finement incisées, ont été faites avec une virtuosité graphique étonnante. Après que nous ayons d'abord présenté l'ensemble comme appartenant à une tête de bouquetin incluse dans une tête de bison, le tout inséré dans un bison acéphale (Groenen 2007b, p. 312, fig. 8) vu par Breuil (Alcalde del Río *et al.* 1912, p. 137, fig. 149), le motif a été republié par C. González Sainz (2007 p. 30, fig. 12), ainsi que par G. Tosello *et al.* (2007) comme tête de bison, sans connaissance apparente de notre interprétation présentée à Avignon en 2004. Un nouvel examen de cet ensemble indique que les deux têtes emboîtées sont toutes deux des têtes de bison. En revanche, le bison noir acéphale vu par Breuil n'existe pas. Nous avons constaté, en effet, que le tracé noir épousait de près la tête de bison la plus grande, y compris au niveau de la langue. En outre, le trait gravé recoupe le colorant noir en de nombreux endroits, mais à d'autres le tracé noir recouvre le trait gravé. Il est donc assuré que les deux techniques ont été utilisées conjointement pour la facture de ces figures gigognes.



Fig. 7. Grand cheval et quadrangulaire cloisonné du Panneau des Polychromes.
Les projectiles bifides violets passent sous le tracé rouge de l'animal.

Un autre fait important touche la réactivation des figures. Nous avons déjà mentionné les figures jaunes « réactivées » en rouge du Plafond des Mains (Groenen 2007b, p. 317-318). Ces exemples ne sont pas, loin s'en faut, limités à cette partie du réseau. L'un d'entre nous (J.M. Ceballos) a jadis mis en évidence que le grand cheval rouge du Panneau des Polychromes relevé par Breuil (Alcalde del Río *et al.* 1912, p. 135, fig. 121) était percé de projectiles violets. Le réexamen récent a démontré qu'il comporte en fait plusieurs phases de facture. Un cheval violet a d'abord été réalisé, avant d'être percé de projectiles. Certains d'entre eux semblent avoir été effacés ensuite, comme le montrent les traces d'abrasion légère, encore visibles en macrophotographie. Le cheval a ensuite été percé de nouveaux projectiles bifides, avant d'être repeint en rouge (fig. 7-8). Il est intéressant de constater que ce phénomène de réactivation touche également les mains négatives. Ce thème, on le sait, est globalement placé dans le Gravettien. Les dates absolues obtenues dans quelques sites – mais pas au Castillo – fixent la chronologie entre 22 340 (Fuente del Salín) et 27 740 BP (Cosquer). La différence de lisibilité de mains pourtant situées en un même endroit indique une période de facture qui doit avoir été longue. À cela s'ajoute le fait que certaines mains négatives recouvrent partiellement des mains antérieures peu visibles.



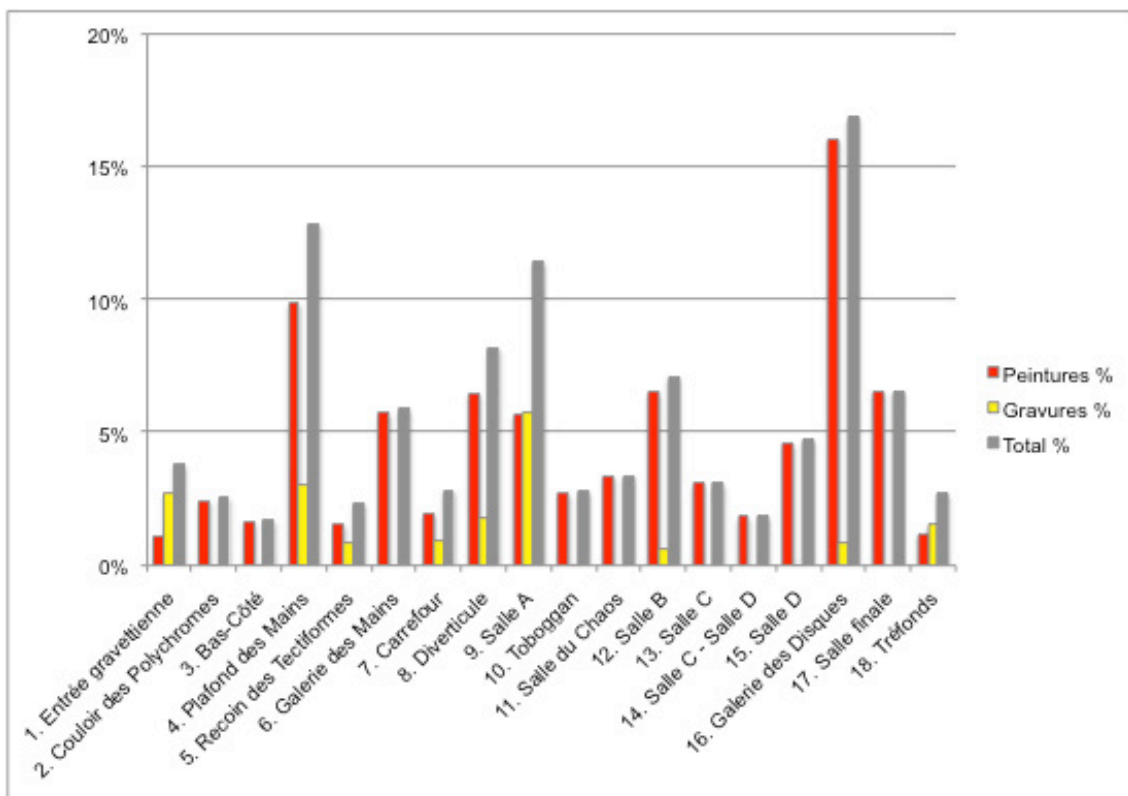
Fig. 8. Grand cheval du Panneau des Polychromes (détail du ventre).
Les flèches indiquent la présence de couleur violette sous le colorant rouge.

L'analyse montre non seulement que les réactivations du tracé sont habituelles, mais aussi que les marques vulnérantes sont systématiques sur les représentations

zoomorphes peintes et gravées. La figure de l'homme-bison sur le pilier stalagmitique de la Salle B (Groenen 2006, p. 46-47, fig. 7), par exemple, est marquée de deux points rouges au niveau de l'épaule. De même, un bison gravé sur un bloc rocheux calcité du Carrefour est parsemé de nombreuses traces d'impacts.

Espace spéléologique et espace symbolique

L'étude globale de la répartition des motifs dans le réseau souterrain est également intéressante à plus d'un titre. Nous l'avons vu, l'espace souterrain a été entièrement orné, depuis l'Entrée gravettienne jusqu'au Tréfonds. Néanmoins, les différentes parties de la grotte n'ont manifestement pas toutes revêtu la même importance : certaines zones ont davantage attiré les Paléolithiques que d'autres.



Graph. 4. Distribution des motifs peints et gravés dans les espaces de la grotte.

Le Plafond des Mains, notamment, totalise à lui seul 320 unités graphiques, soit 12,82 % de la totalité des tracés paléolithiques de la grotte. Dans la mesure où l'on y trouve plusieurs générations superposées de motifs, dont certaines se recouvrent (disques, mains négatives, ponctuations, figures jaunes et rouges, figures gravées), il est légitime de penser que cet endroit a conservé sa valeur sur une période s'étendant au moins du Gravettien (pour les mains négatives) au Magdalénien (pour les quadrangulaires peints et les biches gravées). D'autres zones ont également été intensivement décorées : la Galerie des Disques, avec 420 motifs (16,82 %), la Salle A avec 284 motifs (11,37 %), le Diverticule avec 204 motifs (8,17 %), la Salle B avec 176 motifs (7,05 %), la Salle finale avec 163 motifs (6,53 %) et la Galerie des Mains avec 146 motifs (5,85 %). À côté de ces espaces encore fortement chargés en

motifs, on note des endroits de la grotte où le décor est plus minimal, comme c'est le cas de la Salle C, de la Salle D et de la zone de transition entre ces deux salles. Ces espaces apparaissent davantage comme des zones de transit destinées à relier les espaces ornés principaux.

Notons, en outre, que la Salle A et le Plafond des Mains se partagent 46 % des zoomorphes, que 58,82 % des mains négatives se situent sur le seul Plafond des Mains et que 31,81 % des signes sont distribués sur le Plafond des Mains et dans la Galerie des Disques. Ces distributions inégales ne peuvent évidemment en aucun cas être le fait du hasard. Elles reflètent, au contraire, l'existence de zones de la cavité qui ont été privilégiées par certains groupes à certaines époques. De même, il est intéressant de constater que les motifs de même nature ou de même technique sont inégalement distribués dans le réseau. Si l'on exclut la main négative – moderne – de la Salle A, toutes les mains ont été faites dans la partie droite de la grotte, entre le Panneau des Polychromes et la Galerie des Disques. Leurs auteurs n'ont donc exploité que cette partie du réseau, délaissant les zones plus aisément accessibles. L'observation vaut également pour les biches raclées, que les 33 omoplastes gravées du même thème exhumées par H. Obermaier en 1911 (Almagro Basch 1976 ; Fernandez-Lombera 2003) permettent de rattacher au Magdalénien inférieur cantabrique (Utrilla Miranda 1981, p. 137-153). Elles sont toutes concentrées au fond de la Salle A, à l'entrée du Diverticule de la Salle A et dans la partie supérieure du Toboggan, face à la « fenêtre » donnant sur le Toboggan. La conclusion pourrait être étendue aux différentes catégories de motifs. Toutes les parties de la grotte étaient également accessibles durant le Paléolithique supérieur, et nous pouvons donc tenir pour acquis le fait que les parties de réseau ne présentaient pas toutes le même intérêt pour les nombreux occupants qui se sont succédé dans le site, puisque les zones ornées ont manifestement fait l'objet d'un choix. De toute évidence, dans l'esprit des Paléolithiques, espace physique et espace symbolique ne coïncidaient pas.

De l'espace symbolique à l'espace archéologique

Enfin, l'examen minutieux des fissures, des creux ou des petites niches de la paroi a amené la découverte de dizaines de dépôts d'objets divers. Les objets ont été insérés, parfois avec force, à l'abri du regard, si bien qu'ils avaient jusqu'à présent complètement échappé à l'attention. Ils débutent dès l'Entrée gravettienne, avec des restes osseux de grands herbivores déposés dans une zone en recoin au plafond très surbaissé, et se terminent dans la partie finale du Tréfonds, avec de petits galets en pierres semi-précieuses déposés dans le creux naturel d'un massif calcaire calcité. Toutes les catégories d'objets sont susceptibles de se retrouver dans ces dépôts. Une molaire d'animal a été insérée au fond d'une fissure profonde dans la paroi du Bas-Côté, non loin d'un grand fragment de coquille d'œuf d'oiseau précautionneusement placé dans une autre fissure étroite. Des accumulations de restes osseux semblent baliser la totalité de l'espace souterrain, mais se trouvent généralement dans des zones difficiles d'accès aujourd'hui, comme on peut l'observer pour des restes d'animaux jetés dans une diaclase plongeante qui prolonge une niche haute de la Salle finale. Esquilles ou fragments osseux sont nombreux dans toutes les parties de la grotte, tant au niveau des parois que sur le sol.

Mais les dépôts ne sont pas uniquement constitués de restes d'animaux. Ils comportent également des témoins en matière minérale. Les premiers recensements effectués laissent entrevoir des types de dépôts aussi variés que ceux qui ont livré des restes organiques : plaquettes et fragments de plancher stalagmitique dans l'Entrée gravettienne, galets de grès dans le Diverticule de Salle A, stalagmites brisées (fig. 9) ou tronçons de piliers stalagmitiques dans le Tréfonds, émaillent la totalité de l'espace. Dans la mesure où les aménagements ont été nombreux dans la partie visitable, on doit penser que ces éléments archéologiques ont pour beaucoup disparu. Les dizaines de dépôts conservés laissent donc entrevoir l'intensité de la fréquentation ou de l'utilisation de la grotte au cours du Paléolithique.



Fig. 9. Dépôt de stalagmites brisées dans une niche du Tréfonds. Certaines ont été déposées (au centre), d'autres ont été rangées verticalement (à droite).

On le sait, des dépôts ont été repérés dans de nombreuses grottes ornées. Dans la grotte des Trois-Frères en Ariège, par exemple, un grand coquillage fossile et une dent d'ours ont été mis au jour dans la Chapelle de la Lionne, et une dent d'animal a été glissée dans une fissure de la paroi de la galerie des Chouettes. Au Tuc d'Audoubert, trois dents ont été disposées sur un bord rocheux (Bégouën & Clottes 1980, p. 157-188). Ces restes ont bien souvent été fichés dans la paroi, comme cela a été observé pour un fémur d'oiseau coincé dans une fissure sous une gravure d'hémione dans la grotte des Trois-Frères (*id.*, p. 169) ou pour une vertèbre d'animal insérée entre deux stalactites au Portel (Vézian 1954-1955, p. 20), dans une fissure de la paroi à Erberua (Larribau & Prudhomme 1989, p. 487) et à Altxerri (Altuna *et al.* 1997, p. 192). Ces témoins sont loin d'être exceptionnels, comme le montrent les découvertes de R. Bégouën et J. Clottes au Tuc d'Audoubert (Bégouën *et al.* 1996, p. 299), de M. Dauvois au Portel (*id.*), de G. Sauvet à Bédeilhac (Sauvet 1992, p. 31)

ou de D. Buisson dans un trou du plafond de la Grande Galerie à Brassempouy (Buisson 1996, p. 434). À l'instar de ce que nous avons relevé pour la grotte d'El Castillo, des dizaines de dépôts d'objets divers ont été enregistrés à Gargas (M. Peyroux, ce CD). Enfin, il faut également rappeler les découvertes d'esquilles osseuses fichées dans les parois – parfois en relation directe avec des traces peintes – à Erberua (Larribau & Prudhomme 1989, p. 486-488), à Gargas (Clottes *et al.* 1992, p. 272-273) ou à Enlène (Bégouën *et al.* 1996, p. 297-304). Ces petits dépôts témoignent indéniablement en faveur de l'utilisation des espaces souterrains à des fins autres que celles liées à une intention esthétique, mais probablement complémentaire. Quant aux nombreux prélèvements d'argile et de spéléothèmes, ils étaient peut-être destinés à la constitution de potions ou de remèdes, comme l'a suggéré J. Clottes sur la base de comparaisons ethnographiques (Clottes *et al.* 2005, p. 226-230).

Enfin, de nombreuses grottes ornées, telles que Bernifal, Bédeilhac, Montespan ou le Portel, ont aussi livré des lames engagées dans la paroi (Groenen 1996, p. 143-199), des instruments appointés en bois de renne (Bédeilhac, Montespan, Trois-Frères, Enlène...) ou des harpons (Erberua) (Larribau & Prudhomme 1989, p. 489). La grotte d'El Castillo ne fait pas exception. Les recherches faites dans ce sens ont, entre autres, amené la découverte d'une lame de plein débitage en quartzite, fichée dans les concrétions de la paroi gauche du Bas-Côté, à environ 2 m de hauteur par rapport au niveau du sol actuel. L'instrument ne semble pas avoir été retouché et ne se trouve pas en relation immédiate avec des gravures, si bien qu'il paraît légitime d'y voir un dépôt plutôt qu'un outil négligemment abandonné.

Une autre catégorie de document, peu prise en compte, est constituée par les très nombreux bris de piliers stalagmitiques. Il est bien entendu malaisé de les dater. Mais beaucoup présentent un front de fracture ancien et se situent à l'écart des zones aménagées. Le plus souvent, les morceaux brisés ont été emportés. On en retrouve néanmoins des tronçons dans certaines parties (Entrée gravettienne, entrée de la Galerie des Disques, Tréfonds...), où ils sont engagés dans le plancher stalagmitique. Étant donné leur situation topographique, il n'est pas impossible qu'ils aient servi de balise pour guider le cheminement au sein de la cavité. À l'entrée du Tréfonds, deux tronçons ont été placés en équilibre sur un pilier stalagmitique qui s'élève à plusieurs mètres de hauteur par rapport au niveau du sol. Outre le fait qu'ils articulent deux parties géologiquement distinctes du réseau, ils offrent l'intérêt d'être visibles de la Salle finale, située plus haut, et du Tréfonds, situé plus bas. Il va de soi que cet emplacement à la fois difficile à atteindre et stratégique devait répondre à une intention.

Lorsqu'il est intact, le sol est évidemment susceptible de livrer de nombreuses informations archéologiques. Outre les gravures du Tréfonds dont il a été question, la surface argileuse calcifiée conserve la trace des passages répétés des visiteurs préhistoriques. Deux empreintes, dont l'une est presque effacée, ont été conservées dans l'Entrée gravettienne. Malgré le fait qu'elles soient entièrement calcifiées, elles sont suffisamment lisibles pour que l'on puisse y voir le pied droit d'un enfant d'environ 6 ans se déplaçant vers la partie antérieure en cul-de-sac de la grotte. Ces éléments et la conformation du pied, identique à la nôtre, trahissent de manière émouvante la présence d'un enfant à une période indéterminée, mais qui ne peut que remonter au Paléolithique supérieur. La trace la mieux conservée permet d'apporter quelques précisions supplémentaires. Aucun orteil n'est visible et la plante du pied est large : le pied devait donc être chaussé (fig. 10). Le bord transversal

antérieur présente une découpe oblique, destinée à adapter le chausson ou la chaussure à la forme des orteils.

Les empreintes de pieds humains restent un document rare dans les grottes ornées, et il n'est pas toujours possible de les ancrer chronologiquement dans le Paléolithique, comme c'est le cas pour celles de La Garma (Ontañón 2003, p. 340). En outre, il s'agit de la seule empreinte chaussée connue avec celle de Fontanet (Clottes 2008, p. 256, fig. 258). À Niaux, au Tuc d'Audoubert, à Pech-Merle ou à La Garma, il s'agit d'empreintes de pieds nus. L. Pales (1976) avait étudié la série d'empreintes anciennes de Niaux et déterminé que ces pieds appartenaient à des individus âgés de 9 à 12 ans. La découverte d'une trace de pied chaussé à El Castillo confirme une fois encore la présence de sujets jeunes dans les grottes ornées, mais elle apporte aussi le rare témoignage d'un élément de vêtement.



Fig. 10. Empreinte de pied d'enfant de l'Entrée gravettienne.

Conclusion

Au total, la grotte du Castillo apparaît comme un site exceptionnel, tant par son potentiel archéologique – dont les restes sont omniprésents dans *toutes* les parties du réseau, et ce malgré les nombreux travaux d'aménagement – que par son abondante décoration. Son étude n'est pas terminée, loin s'en faut. Pourtant, et à l'instar de ce qui a, par exemple, été récemment réalisé pour Chauvet (Clottes dir. 2001) ou pour le Tuc d'Audoubert (Bégouën *et al.* 2009), elle permet d'ores et déjà de mettre en évidence que l'étude multiforme d'une grotte ornée est susceptible d'apporter un regard complètement renouvelé à l'interprétation traditionnelle de l'art pariétal.

BIBLIOGRAPHIE

- ALCALDE DEL RÍO H. 1906. — *Las pinturas y grabados de las cavernas prehistóricas de la provincia de Santander : Altamira, Covalanas, Hornos de la Peña, Castillo*. Santander : Blanchard y Arce, 90 p., 10 pl.
- ALCALDE DEL RÍO H., BREUIL H., SIERRA L. 1912. — *Les Cavernes de la Région cantabrique*. Monaco : Vve A. Chêne, 265 p., 258 fig., 100 pl.
- ALMAGRO BASCH M. 1976. — *Los omoplatos decorados de la Cueva de « El Castillo », Puente Viesgo (Santander)*. Madrid : Museo Arqueológico nacional, 99 p., 12 pl. (Monografías arqueológicas ; n° 2).
- ALTUNA J. 1997. — *L'art des cavernes en Pays basque : Les grottes d'Ekain et d'Altxerri*. Paris : Éditions du Seuil, 200 p., 211 fig. (Coll. Arts rupestres).
- BÉGOUËN R. & CLOTTE J. 1980. — Apports mobiliers dans les cavernes du Volp (Enlène. Les Trois-Frères. Le Tuc d'Audoubert). In : *Altamira Symposium*, p. 157-188. Madrid : Ministerio de Cultura.
- BÉGOUËN R., CLOTTE J., GIRAUD J.-P., ROUZAUD F. 1996. — Os plantés et peintures rupestres dans la caverne d'Enlène. In : DELPORTE H. & CLOTTE J. (éd.), *Pyrénées Préhistoriques : Arts et sociétés*, Actes du 118^e Congrès National des Sociétés Savantes, Pau, 1993, p. 284-297. Paris : Éditions du CTHS.
- BÉGOUËN R., FRITZ C., TOSELLO G., CLOTTE J., PASTOORS A., FAIST F. 2009. — *Le Sanctuaire secret des Bisons. Il y a 14 000 ans dans la caverne du Tuc d'Audoubert...* Paris : Somogy éditions d'art, 415 p.
- BUISSON D. 1996. — Brassempouy : présentation du site et problèmes posés par les fouilles récentes. In : DELPORTE H. & CLOTTE J. (éd.), *Pyrénées Préhistoriques : Arts et sociétés*, Actes du 118^e Congrès National des Sociétés Savantes, Pau, 1993, p. 423-437. Paris : Éditions du CTHS.
- CABRERA VALDÉS V. 1984. — *El yacimiento de la cueva de "El Castillo" (Puente Viesgo, Santander)*. Madrid : Consejo superior de Investigaciones científicas, 485 p., 186 fig., 24 pl. (Biblioteca Praehistórica Hispana, vol. 22).
- CABRERA VALDÉS V. & CEBALLOS del MORAL J.M. 2005. — La cueva del Castillo. In : LASHERAS CORRUCHAGA J.A. & GONZALES ECHEGARAY J. (dir.), *El significado del arte paleolítico*, p. 63-76. Santander : Ministerio de Cultura.
- CLOTTE J. (dir.) 2001. — *La grotte Chauvet. L'art des origines*. Paris, Éditions du Seuil, 225 p., 206 fig. (Coll. Arts rupestres).
- CLOTTE J. 2008. — *L'art des cavernes préhistoriques*. Paris, Phaidon, 327 p.
- CLOTTE J., VALLADAS H., CACHIER H., ARNOLD M. 1992. — Des dates pour Niaux et Gargas. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 89, p. 270-274.
- CLOTTE J., COURTIN J., VANRELL L. 2005. — *Cosquer redécouvert*. Paris, Éditions du Seuil, 256 p. (Coll. Arts rupestres).
- DÍAZ CASADO Y. 1992. — *El arte rupestre esquemático en Cantabria. Una revisión crítica*. Santander : Universidad de Santander, 135 p.
- FERNANDEZ LOMBERA J.A. 2003. — *Proporción y Autoría. Arte mueble paleolítico. Figuras de los omóplatos de "El Castillo" (Puente Viesgo, Cantabria, España)*. San Sebastián : Sociedad de Ciencias Aranzadi, 213 p. (Munibe. Antropología-Arkeologia).
- GARCÍA GUINEA M.A. & GONZÁLEZ ECHEGARAY J. 1966. — Découverte de nouvelles représentations d'art rupestre dans la grotte du Castillo. *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, 12, p. 29-35.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY J. 1964. — Nuevos grabados y pinturas en las cuevas del Monte del Castillo. *Zephyrus*, 15, p. 27-35.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY J. 1972. — Notas para el estudio cronológico del arte rupestre en la Cueva del Castillo. In : *Santander Symposium*, p. 409-422. Santander-Madrid : Patronato de las Cuevas prehistóricas de Santander.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY J. & MOURE ROMANILLO A. 1970. — Figuras rupestres inéditas en la Cueva del Castillo (Puente Viesgo, Santander). *Boletín del Seminario Arte y Arqueología de Valladolid*, 36, p. 441-446.
- GONZÁLEZ SAINZ C. 2007. — Quelques particularités des centres pariétaux paléolithiques dans la région cantabrique. *Préhistoire, Art et Sociétés*, 62, p. 19-36.
- GROENEN M. 1996. — Dépôts et cachettes : permanence et valeur dans la préhistoire paléolithique. In : GROENEN M. (dir.), *La préhistoire au quotidien. Mélanges offerts à Pierre Bonenfant*, p. 143-199. Grenoble : J. Millon.
- GROENEN M. 2004. — Thèmes iconographiques et mythes dans l'art du Paléolithique supérieur. Art du Paléolithique et du Mésolithique – Palaeolithic and Mesolithic Art. – In : *Actes des colloques 8.1, 8.4 et sessions générales du 14^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001, Section 8)*, p. 31-39. Oxford : British Archaeological Reports. (BAR ; n° 1311).

- GROENEN M. 2005. — De la oscuridad a la luz. In : LASHERAS CORRUCHAGA J.A. & GONZALES ECHEGARAY J. (dir.), *El significado del arte paleolítico*, p. 263-276. Santander : Ministerio de Cultura. (Escuela de Cultura y Patrimonio « Marcelino Sanz de Sautuola »).
- GROENEN M. 2006. — La grotte d'El Castillo (Puente Viesgo, Cantabrie, Espagne). In : *L'Archéologie à l'Université Libre de Bruxelles (2001-2005). Matériaux pour une histoire des milieux et des pratiques humaines*, p. 153-161. Bruxelles : Centre de Recherches archéologiques. (Études d'archéologie ; n° 1).
- GROENEN M. 2007. — Réalisme et réalité : la notion de mimésis à l'épreuve de l'art des grottes. In : LENAIN T. & LORIES D. (dir.), *Mimésis. Approches actuelles*, p. 129-155. Bruxelles : La Lettre volée.
- GROENEN M. 2007a. — Principios de lectura del arte parietal en las cuevas decoradas del Monte del Castillo. In : MAILLO J.M. & BAQUEDANO E. (ed.), *Miscelánea en Homenaje a Victoria Cabrera*, vol. 2, p. 42-53. Alcala de Henares : Museo Arqueológico Regional.
- GROENEN M. 2007b. — Voir l'image préhistorique : bilan des travaux dans la grotte ornée d'El Castillo (Cantabrie, Espagne). In : ÉVIN J. (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire*, vol. III. « ...aux conceptions d'aujourd'hui », Actes du Congrès du Centenaire de la Société préhistorique française (Avignon, 21-25 septembre 2004), p. 307-321. Paris : Société préhistorique française. (26^e Congrès préhistorique de France).
- GROENEN M. 2008. — La imagen en el arte de las cuevas del Monte del Castillo. In : RIPOLL S. (dir.), *Homenaje al profesor Eduardo Ripoll Perelló. Espacio, tiempo y forma. Prehistoria y arqueología*, serie 1, t. 1, p. 105-112.
- GROENEN M. 2010. — Images de mains de la préhistoire. *La part de l'œil*, p. 124-137.
- GROENEN M., GROENEN M.-C., CEBALLOS J.M. & GONZÁLEZ ECHEGARAY J. à paraître. — *La grotte d'El Castillo. I. Les peintures.*
- GROENEN M. & MARTENS D. 2004. — Peut-on attribuer des œuvres du Paléolithique supérieur ? In : LEJEUNE M. & WELTÉ A.-C. (dir.), *L'art du Paléolithique supérieur*. Actes des colloques 8.2 « L'art pariétal paléolithique dans son contexte naturel » et 8.3 « Art mobilier paléolithique supérieur en Europe occidentale », XIV^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001), p. 127-138. Liège : Université de Liège. (ERAUL ; 107).
- GROENEN M. & MARTENS D. 2010. — Les peintures de la grotte de La Pasiega A (Puente Viesgo, Cantabrie) à l'épreuve de la méthode de l'attribution. In : *Actes du 15^e Congrès mondial de l'Union internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (UISPP, Lisbonne, 4-10 septembre 2006)*, p. 13-21. Oxford : Archaeopress (BAR ; n° 2108).
- GROENEN M., WARZÉE N., ROSOUX J., DEBEIR O., ERCEK R., REICHLING C. 2008. — Numérisation 3D de la grotte d'El Castillo (Puente Viesgo). In : VERGNIEUX R. (dir.), *Proceedings of virtual retrospect 2007*, p. 1-9. Bordeaux : Université de Bordeaux.
- LARRIBAU J.-D. & PRUDHOMME S. 1989. — Étude préliminaire de la grotte d'Erberua (Pyrénées-Atlantiques). *L'Anthropologie*, 93, p. 75-493.
- ONTAÑÓN PEREDO R. 2003. — Sols et structures d'habitat du Paléolithique supérieur, nouvelles données depuis les Cantabres : La Galerie Inférieure de La Garma (Cantabria, Espagne). *L'Anthropologie*, 107, p. 333-363.
- PALES L. 1976. — *Les empreintes de pieds humains dans les cavernes. Les empreintes du réseau nord de la caverne de Niaux (Ariège)*. Paris : Masson, 166 p., 50 fig. (Archives de l'Institut de Paléontologie humaine ; n° 36).
- RIPOLL PERELLÓ E. 1956. — Nota acerca de algunas nuevas figuras rupestres de las Cuevas de El Castillo y La Pasiega (Puente Viesgo, Santander). In : *Actas IV Congreso internacional de Ciencias prehistóricas y protohistóricas, Madrid, 1954*, p. 301-310. Zaragoza : Secretaria general de los Congresos arqueológicos nacionales.
- RIPOLL PERELLÓ E. 1971-1972. — Una figura de « hombre-bisonte » de la cueva de El Castillo. *Ampurias*, 33-34, p. 93-110.
- RIPOLL PERELLÓ E. 1972. — Un palimpsesto rupestre de la Cueva del Castillo. In : *Santander Symposium*, p. 457-464. Santander-Madrid : Patronato de las Cuevas prehistóricas de Santander.
- SAUVET G. 1992. — Grotte de Bèdeilhac (Bèdeilhac-et-Aynat). In : *Bilan Scientifique de la Région Midi-Pyrénées 1991* Direction régionale des Affaires culturelles Midi-Pyrénées, Service régional de l'Archéologie, p. 31-33. Paris : Ministère de la Culture.
- TOSELLO G., CEBALLOS del MORAL J.M., SAUVET G., FRITZ C. 2007. — Nouvelle lecture d'une figure anciennement connue dans la grotte du Castillo (Cantabrie, Espagne). *Préhistoire, art et sociétés*, 52, p. 37-45.
- UTRILLA MIRANDA P. 1981. — *El Magdaleniense Inferior y Medio en la Costa Cantábrica*. Santander : Ministerio de cultura, 335 p.
- VÉZIAN J. 1954-1955. — Les foyers magdaléniens de la grotte du Portel (Ariège). *Préhistoire ariégeoise, Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, IX-X, p. 12-32.

Citer cet article

GROENEN M., GROENEN M.-C., CEBALLOS del MORAL J.M., GONZALEZ ECHEGARAY J. 2012. — Bilan de sept années de recherches dans la grotte ornée d'El Castillo (Cantabrie, Espagne). *In* : CLOTTE J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art pléistocène en Europe ». N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p. 145-163.